

# A.C.C.E.S.



## Actualités

### ÉDITORIAL

#### Rencontre avec **CLAUDE PONTI** grand auteur pour petits... et grands

Juin 1995

Numéro 4

*Au cours d'un stage de trois jours organisé par A.C.C.E.S. pour le personnel des centres de Protection Maternelle et Infantile du département de l'Essonne, Claude Ponti - le célèbre auteur de «L'Album d'Adèle<sup>(1)</sup>» - a très volontiers et très simplement répondu à toutes les questions qui lui ont été posées.*

**A.C.C.E.S. ACTUALITÉS-** Pourquoi écrivez-vous des livres pour les petits ?

**CLAUDE PONTI-** Je n'ai pas encore de lunettes pour regarder les enfants plus grands. Je me sens bien dans les livres pour tout-petits. Il y a comme un complot entre les petits et moi.

**A.A.-** Quand vous commencez à concevoir un livre puis à le réaliser, qu'avez-vous en tête et comment faites-vous ?

**C.P.-** J'ai envie de raconter des choses et si ça plaît à quelqu'un, tant mieux. J'ai des petites idées qui font des débuts d'histoires et des événements qui organisent

l'histoire. Je veille à bien découper l'histoire. Je fais les dessins au crayon, puis en noir. Je mets ensuite en couleur, généralement à l'aquarelle. C'est tout à la fin que je travaille le texte définitif. Je me monte une vraie maquette. Je travaille en format réel et réfléchis sur chaque chose. En plus, et cela tient sans doute à ma personnalité, je ne démarre jamais un livre en ayant une idée arrêtée et très précise de ce que je vais faire. Je sais toujours ce que je ne veux pas mettre mais pas ce que je veux mettre. Je suis d'ailleurs quelqu'un qui en met toujours trop.

Donc, de toute façon, j'enlève. Il me faut beaucoup de temps pour faire un livre, le temps que mes idées mûrissent, que mes personnages prennent corps, que le récit s'installe. Il me faut des coups d'essai, qui peuvent s'étaler sur plusieurs mois.

**A.A.-** Cela veut-il dire que vous travaillez toujours de façon extrêmement libre, sans ces contraintes imposées par l'éditeur dont on entend parler quelquefois ?

**C.P.-** A titre anecdotique, je vais vous raconter l'histoire d'Adèle<sup>(1)</sup>. A l'époque, je faisais des dessins de presse. J'ai toujours dessiné.



A la naissance de ma fille, j'ai voulu faire un livre unique, pour elle. J'étais donc totalement libre. Par exemple, je ne me suis pas préoccupé du format des livres d'édition de jeunesse, je n'ai pas non plus cherché à respecter l'échelle canonique qui veut que lorsqu'on dessine une pomme, elle ait la taille voulue pour entrer dans le frigo qui l'attend... C'est comme cela que je conçois mon travail. Chaque fois que je fais un livre, je fais attention de n'entrer dans aucune collection. Je choisis mon format.

**A.A.-** Pour la naissance de votre fille, c'est donc *Adèle*<sup>(1)</sup>. Pouvez-vous nous donner des précisions sur sa «genèse» ?

**C.P.-** Je savais ce que je voulais faire, ce livre unique dont je parlais plus haut. Je pensais et pense toujours qu'un des aspects du livre pour les tout-petits, c'est qu'il risque d'entrer dans la catégorie des événements fondateurs, c'est aussi qu'il a toutes les chances d'être un livre formateur, initiatique, comme ce que l'on trouve dans les contes.

Je voulais que ce soit un imagier, et un imagier pas comme les autres, c'est à dire quelque chose dans quoi on apprend à circuler. J'ai donc dessiné un ensemble d'objets puis j'en ai fait une sorte de déclinaison. Autrement dit, les choses s'y mélangent, les histoires partent dans tous les sens, chaque lecteur peut se

raconter ce qu'il veut. Je le compare souvent à un mega-kinopanorama par rapport à la taille des enfants. Ils se servent à leur façon de ce qu'il y a dans le livre et du livre lui-même. C'est pour moi la meilleure manière d'apprendre à tripoter un livre, à tripoter une histoire. Le livre est fait de telle sorte qu'on peut le regarder dans n'importe quel sens. Moi-même, je l'ai commencé par la double-page du milieu.

**A.A.-** Il y a des personnages qui reviennent souvent dans vos livres, pour ne citer que les poussins. Ont-ils une fonction précise et laquelle ?

**C.P.-** Les poussins, en effet, sont là depuis mon premier livre et je les reprends toujours. Les autres personnages récurrents, ils disparaissent au fur et à mesure que mes histoires «grandissent»... Pour que les enfants se reconnaissent et pour qu'ils arrivent à déclencher eux-mêmes le moteur du récit, il me fallait un petit groupe destiné à leur servir d'indication à la fois par une proximité et une familiarité. Les nains et les ours étaient déjà pris, donc j'ai choisi les poussins. Si j'en ai masqué un, c'est parce que je voulais le différencier des autres, en le rendant plus tordu. S'il y a déjà Le Petit Chaperon Rouge dans *Adèle*<sup>(1)</sup>, si on le retrouve encore dans *Parci Parla*<sup>(2)</sup> et bien d'autres albums, c'est parce que je lis beaucoup de contes, ces textes fon-

damentaux. La plupart du temps, tout ce que je dis, je le dis comme des contes.

**A.A.-** Pourquoi avez-vous privilégié certains objets et pas d'autres ?

**C.P.-** J'ai cherché à mettre des choses qui allaient pouvoir se développer plus tard. J'ai commencé par des objets du quotidien pour favoriser l'aspect sensuel et affectif. Ensuite, j'ai voulu des embryons d'histoires, des chemins d'accès à ce qui serait peut-être pour les enfants des découvertes qu'ils feront par la suite. Je parle ici, pour exemple, des références à Magritte.

**A.A.-** Dans vos textes, on trouve souvent des formules d'enfant, telles que «c'est la plus meilleure course de chaises» ou encore «ça goinfre». Ne vous accuse-t-on pas parfois de démagogie ?

**C.P.-** Quand j'utilise des formules de ce genre, c'est pour que les enfants se sentent bien chez eux. Je m'adresse à eux dans l'adulte qui lit. Et ce que je reprends des enfants, ce sont plutôt leurs façons de faire que leurs bons mots.

Je déteste les livres qu'on lit en trois minutes, c'est à dire des dessins faciles avec des textes faciles. Moi, je fais des histoires où tout fonctionne ensemble. Mes textes sont sémantiquement et grammaticalement justes, mais j'introduis parfois quelques ruptures de mécanisme. Quand je dis «le soleil a bien dormi»,

les enfants comprennent. Ce sont les adultes qui rechignent, ça les déstabilise par rapport aux conventions de ce qu'on appelle «le bon français».

**A.A.-** Avec *Parci Parla*<sup>(2)</sup>, vous malmenez cette idée généralement en vigueur qui veut que les enfants puissent uniquement suivre des histoires linéaires. Ne faites-vous pas trop confiance aux enfants ?

**C.P.-** La chance que j'ai, c'est qu'il y ait des enfants. Ils voient bien des choses que les adultes ne savent plus voir. Quand j'ai fait *Parci Parla*<sup>(2)</sup>, je voulais faire un livre pour les tout-petits. Je pensais qu'il y avait trop peu de livres qui décrivent des états émotionnels, des sensations. Je ne voulais pas en faire un catalogue, mais plutôt un répertoire qui passerait par des extraits d'une histoire. C'est pour cette raison que les poussins viennent piquer des images. Ce sont les adultes qui sont dérangés par la double lecture, pas les enfants. Quand on est petit, à table par exemple, on a sans arrêt droit à des conversations à plusieurs niveaux. Mon livre, il propose quatre lectures simultanées. Lecture multiple du sens du lecteur, du sens des copains, du sens de la classe, etc... On y trouve en permanence un jeu avec les illustrations et les mots. Dans *Brouille*<sup>(2)</sup>, ce sont plein d'histoires qui s'entrechoquent, un peu à la manière d'*Hulul*<sup>(2)</sup>, d'Arnold Lobel.

**A.A.**- Vous qui racontez si bien, est-ce que vous lisez ?

**C.P.**- Je lis beaucoup de contes. Récemment, j'ai découvert des contes esquimaux de Sibérie et des contes tibétains. Je me rappelle les climats, les émotions, mais j'oublie vite le récit manifeste, le récit de surface. Les contes étrangers m'intéressent parce qu'ils racontent les mêmes histoires mais sous des points de vue différents, donc on met du temps à s'en rendre compte. Quand on lit, on a plein de souvenirs qui s'élèvent, plein de choses qui se passent. Et ce sont ces choses-là que j'ai envie de dessiner. Le résultat de tout ça, c'est que j'ai toujours plusieurs livres en tête et en route. J'ai la satisfaction de ne jamais faire ce que je dois...

(1) GALLIMARD

(2) L'ÉCOLE DES LOISIRS

## Coups de cœur

Très, très fort ! *Trish Cooke ; Helen Oxenbury.* PERE CASTOR FLAMMARION.

Très très fort, c'est ainsi que tout le monde aime Petit-Homme. Mais pourquoi c'est aujourd'hui qu'on le lui dit ? Pourquoi tout ce monde, tout d'un coup, à la maison ? C'est là qu'est la surprise. C'est là le bon tour que l'auteur joue à son lecteur. Car ce n'est pas seulement pour Petit-Homme que se succèdent les coups de sonnette et les arrivées, mais pour l'anniversaire de papa.

Un récit plein de tendresse et coloré, construit à la manière d'une randonnée, où les événements et les personnages s'accumulent pour, sur une double page extrêmement vivante et expressive, n'être que corps et sourires en fête. *Helen Oxenbury* a choisi la famille africaine pour modèle, rappelant sans doute de cette façon que la famille atomisée des sociétés industrielles n'est pas aussi propice à ce genre de réunion.

**Et pit et pat à quatre pattes.** *Jeanne Ashbé.* PASTEL. L'ÉCOLE DES LOISIRS.

Un bébé à quatre pattes croit toujours voir autre chose que ce qui est là. En choisissant des dessins très simples et des couleurs tendres sur un fond de page bleu comme les rêves, *Jeanne Ashbé* décline avec humour l'histoire quotidienne du décalage entre la vision d'un petit et celle des adultes. La table très ordinaire pourrait bien être un pommier, le fauteuil un mouton et le lavabo un fantôme. L'imagination et la fantaisie semblent être l'apanage des petits, à condition que pour finir, on les rassure... Et là, c'est le rôle des plus grands.

## Avec Christian et Olga Baudelot

Nous avons rencontré *Christian Baudelot\**, sociologue, qui a longuement parlé sur le thème du handicap socio-culturel, et *Olga Baudelot*,

sociologue, qui nous a présenté notamment son travail dans les quartiers Nord de Nantes.

Il convient, dit *Christian Baudelot*, de réajuster l'image du lecteur en France. Les pratiques de lecture sont, certes, difficiles à mesurer, mais les recherches ont inscrit en faux des propos alarmistes tels que : «Les jeunes ne lisent plus». Les femmes lisent beaucoup et les conscrits - milieu de référence - lisent dans les mêmes proportions qu'avant. Les enquêtes révèlent qu'on lit plus qu'autrefois dans les milieux populaires, tandis que la catégorie de ce qu'on appelle «les grands lecteurs» diminue.

Le très jeune enfant se construit en élaborant ses savoirs. Lorsqu'un adulte lui lit un livre, c'est d'abord la conduite de l'adulte que l'enfant cherche à s'approprier. Au moment de l'apprentissage de la lecture, on ne peut éviter de différencier la lecture dite de plaisir de la lecture dite de connaissance. Ainsi, il est difficile de souscrire à 100% à l'idée de *Daniel Pennac* lorsqu'il s'exprime à ce propos dans son ouvrage «Comme un roman». Contrairement à ce qu'il affirme, il semblerait que le plaisir d'écouter des histoires ne conduit pas directement au plaisir de lire. Il y a d'abord une période difficile d'apprentissage. Le plaisir d'apprendre, et celui de maîtriser un fonctionnement précèdent le plaisir de lire.

D'autre part, il convient de rappeler que la qualité des stimulations du milieu familial agit sur le fait que les enfants associent ou non la lecture avec le plaisir. La proportion est d'un enfant sur deux dans les milieux de cadres, et d'un sur quatre dans les milieux ouvriers. En outre, pour un enfant de milieu défavorisé et dont les parents ne lisent pas, lire peut d'une certaine façon être ressenti comme une remise en cause, sinon une trahison. En conclusion, la diversité des rencontres et des lieux de lecture est «plébiscitée» à l'unanimité du groupe comme moyen privilégié de révéler à tous le plaisir de la lecture.

\* Auteur de *Allez, les filles* (SEUIL), de *Le niveau monte : réfutation d'une vieille idée concernant la prétendue décadence de nos écoles* (SEUIL).

## Notes de lecture

*Alison Lurie. Ne le dites pas aux grands.* RIVAGES.

«IL EST DANS NOTRE UNIVERS une tribu étrange, à demi sauvage, fort ancienne et largement répandue dans le monde, cependant peu étudiée par les anthropologues et les historiens jusqu'à une date récente. Nous avons tous à quelque moment appartenu à cette tribu ; nous en connaissons les coutumes, les pratiques, les rites, le folklore et les textes sacrés. Je parle bien entendu des enfants».

C'est *Alison Lurie* qui écrit. Connue comme auteur de romans, elle enseigne en même temps la littérature anglaise à Cornell University, aux USA.

A.C.C.E.S. Actualités 

La tribu des enfants a donc sa culture propre, constituée de textes fondamentaux tels que Winnie l'Ours, Peter Pan, Tom Sawyer, Alice au Pays des Merveilles ou encore Pierre Lapin, et d'autres, moins connus en France.

Alison Lurie insiste sur le fait que tous ces récits ne sont pas des récits édifiants, au contraire. Ils ne célèbrent pas les valeurs en place, mais s'adressent directement à l'imagination du jeune lecteur tout en faisant avec adresse la satire de la société adulte et de ses conventions. Autrement dit, ces textes sont subversifs et c'est cette dimension qui fonde leur valeur. Comme bien des comptines, des histoires drôles ou des jeux, tous ces récits encouragent à rêver et à désobéir, «réduisant à néant les prétentions des adultes». Parce que le monde des enfants est moins simple que les histoires souvent bâties à leur intention.

Alison Lurie a choisi d'étudier des auteurs britanniques pour rappeler l'intérêt que l'Angleterre a toujours réservé à l'enfance. Ainsi, le Peter Pan de James Barrie est à la fois l'expression d'un fantasme personnel, un regard porté sur la vie familiale et un manifeste en faveur des droits de l'imaginaire sur le rationnel. Lewis Carroll garde ses attaques les plus brutales pour le système éducatif, les parents et les enseignants. Alice est du reste la seule personne raisonnable du roman. L'auteur consacre encore quelques chapitres passionnants pour raconter la vie de ces artistes illustres, en particulier celle de Beatrix Potter. Elle aborde également d'autres aspects de la littérature enfantine que nous n'avons pas retenus. Ceux que nous venons d'évoquer nous paraissent très bien illustrer les propos et les expériences d'A.C.C.E.S. Les bébés ont souvent marqué un intérêt appuyé pour les albums les plus subversifs. «Max et les Maximonstres», par exemple, fait l'unanimité...

A.C.C.E.S. Actualités

En mettant ainsi l'accent sur le rôle de la subversion dans la littérature de jeunesse, Alison Lurie souligne à la fois l'importance de l'imagination dans toute expression artistique, mais aussi celle de l'humour comme possibilité de surmonter les difficultés de l'existence.

## Informations

### Animations - formations

Les animatrices-conteuses d'A.C.C.E.S. interviennent dans le cadre de projets «Livre-Petite Enfance» à Bezons, Champigny sur Marne, Corbeil, Epinay sur Seine, Gennevilliers, Gif sur Yvette, Montereau, Montreuil, Paris (Centre Alfred Binet, «Vivre au 137», «Relais 59» et ZEP du 20ème), Saint-Michel sur Orge, Les Ulis et sur le camion P.M.I. des consultations itinérantes de l'Essonne.

### Séminaires

Ces animatrices sont des observatrices privilégiées. Leurs notes et commentaires font l'objet d'analyses et de discussions dans deux séminaires mensuels.

#### Lieux :

Un séminaire ouvert à tous, dirigé par René Diatkine et Marie Bonnafé, le troisième vendredi matin.

- Vendredi 15 septembre, Centre Alfred Binet, Avenue Edison, 75013, Paris.

- dans l'Essonne :

Vendredi 20 octobre, Bibliothèque Marie Curie, Saint-Michel sur Orge (tél. 60 15 20 77)

Vendredi 17 novembre, Médiathèque, Les Ulis, (tél. 69 29 34 00)

Vendredi 15 décembre, ACTE 91, 17, rue de Mézières, Évry, (tél. 60 91 34 56)

Un séminaire réservé aux responsables de projets, dirigé par Marie Bonnafé, le 1er jeudi matin, à l'Hôpital Sainte-Anne.

Jeudi 5 octobre  
Jeudi 7 décembre

### ACCES va organiser :

- deux stages de trois jours pour le personnel des crèches de l'Assistance Publique (septembre-octobre)
- une journée de formation dans le Val de Marne (2 octobre)
- un stage d'approfondissement de trois jours à Paris (4, 5, 6 octobre)
- une journée de sensibilisation à Paris (16 octobre)
- un stage de trois jours pour le personnel PMI du département de l'Essonne à la médiathèque de Corbeil (novembre)
- un observatoire à Marseille (9 novembre)

### ACCES va intervenir :

- dans le 5ème Congrès Européen sur la Qualité de l'Éducation des Jeunes Enfants organisé par le CRESAS les 7, 8, 9 septembre 1995
- dans une journée de réflexion à Chartres le 11/10/95

### A.C.C.E.S. est intervenu :

#### En avril :

- un stage avec ACTE 91 à la bibliothèque de Mennecey (91)
- un stage avec le CNFPT d'Orléans (45)
- un stage avec l'École des Parents et des Éducateurs (Paris)
- une conférence à la bibliothèque de Chelles (77)
- une rencontre pour la ZEP du 11<sup>e</sup> arrondissement (Paris)
- une journée de formation à la bibliothèque d'Orange (84)
- un séminaire à Montereau (71)

#### En mai :

- une journée interrégionale à Rennes avec A.C.C.E.S.-Armor (35)
- une journée de formation à la bibliothèque du Perreux (94)
- stage GPLI à Rouen (76)
- deux demi-journées de formation à Étampes (91)
- un observatoire pour la Seine Saint Denis à la bibliothèque de Montreuil (93)
- une journée professionnelle à Dieppe (77)
- un observatoire à Arras (62)
- une conférence au Ministère

de la Santé dans le cadre de la journée Éveil Culturel et Petite Enfance (Paris)

#### En juin :

- un séminaire à Créteil (94)
- un stage avec ACTE 91 à Gif sur Yvette (91)
- une journée de formation à Nice (06)
- une journée de formation pour le personnel de PMI du département de l'Essonne à Saint-Michel sur Orge (91)
- une soirée de formation à Ussel (19)
- une conférence à Limoges (87)
- une journée de sensibilisation à Paris
- un après-midi de formation à Montereau (77)
- une journée de formation à la bibliothèque de Sainte Geneviève des Bois (91)
- une conférence à Saint-Jean le Blanc (45)
- une matinée de formation à l'École des Éducateurs, Rue Cassette, Paris
- un séminaire à Montreuil (93)
- dans le cadre d'un stage COPES (Paris)
- dans le cadre d'un colloque CNEFASES (Beaumont sur Oise)
- à la journée départementale des crèches, Bobigny (93)

### Contacts

Actions Culturelles  
Contre les Exclusions et les Ségrégations  
Siège : "Relais 59"  
59, Avenue Daumesnil  
75012 Paris  
Permanence mardi matin  
(10h00/13h00)  
Christine Rosso  
Fabienne Mandelblit  
Tel : (1) 43 43 44 24  
Répondeur & Fax :  
(1) 64 49 37 36

Ce numéro a été rédigé par :  
Christine Moulin-Paliard, Jacqueline Roy, Joëlle Turin  
et mis en page par Brigitte Sebille, Francis Gormezano